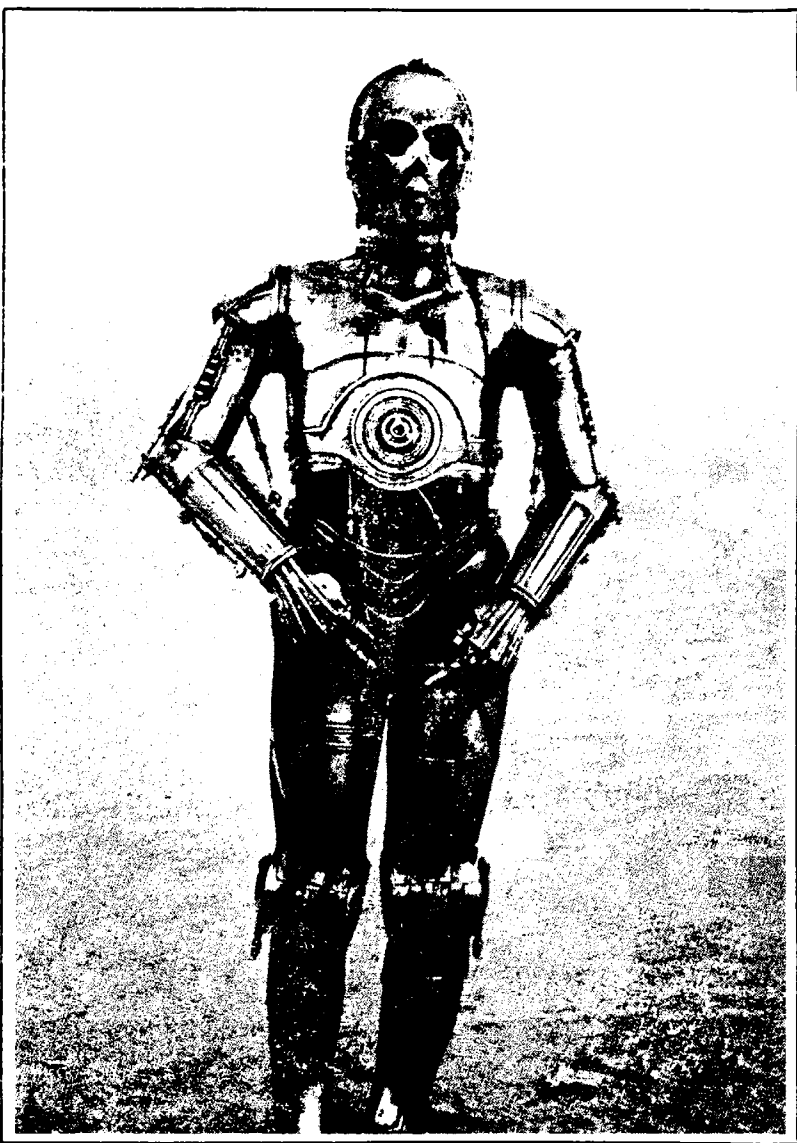


Les biologistes sont capables à notre insu,
de changer notre personnalité



DEMAIN, LE MEILLEUR DES MONDES

PAR SERGE LIVROZET



D'APRÈS certains travaux, tels ceux du Dr. Tordjman et du Prof. Klotz en particulier, il paraît désormais scientifiquement établi que l'homosexuel exclusif (par opposition au bisexuel) se trouve génétiquement déterminé dans le ventre de la mère au cours des 40 jours qui suivent la fécondation. Ce sont les sécrétions hormonales de la mère qui donneraient sa spécification sexuelle à l'embryon.

Ainsi, sans entrer dans les détails de laboratoires (prière aux lecteurs intéressés de se reporter aux ouvrages spécialisés), nous voici dès maintenant capables de définir à l'avance, bien avant qu'elles ne prennent un tour concret, les tendances sexuelles de tel ou tel nouveau-né.

Encore s'agit-il de savoir ce que nous ferons, ce que la société fera de cette connaissance. L'utilisera-t-elle à des fins répressives ou bien pour permettre le plein épanouissement sexuel, donc mental, de l'individu quels que soient ses penchants génétiques ?

LA VÉRITABLE UTOPIE

Une société vraiment libérale (disons, plutôt libertaire, le mot libéral étant entaché d'un doute depuis qu'on l'a tant et tant galvaudé), plus soucieuse d'écologie que de production effrénée, plus humaine et spirituelle que matérialiste, une telle société, évidemment, n'hésiterait point. Que pourrait lui importer qu'un individu soit homo, hétéro ou bisexuel, dès lors qu'un comportement individuel, favorable à son épanouissement, n'aliénerait en rien l'épanouissement des autres individus ? Mais il s'agit là évidemment d'une société d'hommes libres que les capitalistes marxistes et les marxo-capitalistes garantis grand teint n'hésitent point, dans leur psychose de la production démente et normalisée, à qualifier d'utopique, comme s'il n'était pas plus utopique de croire que l'on va pouvoir continuer à puiser indéfiniment aux sources vives de la terre et à limiter l'esprit humain au désir de

consommer une énergie qui le dépasse, l'aliène et l'opprime, sans qu'un jour prochain l'humanité entière se trouve contrainte de payer l'addition d'un menu que des politiciens démagogues et dépourvus de la moindre imagination lui auront imposé.

CONDITIONNEMENT PRÉNATAL

Ce qui nous intéresse donc, c'est ce que feront les « sociétés utopiques » (utopiques en ce sens qu'elles prétendent aider l'homme à vivre, alors qu'elles le conduisent à la mort, sinon physique, au moins spirituelle) qui sévissent actuellement à travers le monde du résultat de ces travaux génétiques et de la découverte de ce déterminisme pré-natal, auquel nul ne saurait échapper, car, pour l'instant, hélas ! (et pour combien de temps encore ?), c'est dans de telles sociétés que nous nous trouvons contraints de survivre. Nous devons nous poser cette question. Nous devons nous la poser par souci humanitaire, par besoin de connaître et aussi et surtout parce que nous devons nous engager. Nous engager nous-mêmes d'abord, et engager ensuite les gens lucides qui en ont assez de se voir traités en consommateurs passifs à réagir contre tous ces niveleurs d'individus, ces normalisateurs de l'esprit qui rêvent maladivement dans le silence feutré de cabinets ou dans le brouhaha des états-majors politiques à ce « meilleur des Mondes » dont Aldous Huxley a si magistralement su nous donner un aperçu, où chacun dès sa naissance se trouve conditionné à occuper la place qui, selon les programmeurs de la production, convient le mieux à l'intérêt général de la ruche humaine.

Cette question, donc, nous devons nous la poser comme d'autres, voici un peu plus de trente ans, se sont demandés à quoi allaient aboutir les travaux d'Einstein. Et, s'ils s'étaient trouvés plus nombreux à s'en

inquiéter, peut-être n'y aurait-il jamais eu d'Hiroshima. Peut-être.

Einstein ne désirait pas le drame qui a frappé le Japon. Le dr. Tordjman, le prof. Klotz ou quelque autre chercheur que ce soit ne souhaitent point généralement (à moins qu'il ne s'agisse d'un psychosé) voir leurs découvertes nuire à l'individu. Jésus ne voulait certainement pas donner naissance à l'Église que nous connaissons aujourd'hui. Marx s'est fait le prophète d'une Russie, d'un système qu'il ne pourrait que renier. Et cependant de telles « erreurs », de tels abus d'une découverte, d'une réflexion, d'une philosophie ne cessent depuis le début de l'histoire de l'humanité de se dérouler sous nos yeux. A ce stade, ce n'est plus un Hiroshima matériel bien évident et parfaitement visible. C'est pire. Il s'agit d'un Nagasaki de l'esprit subtil et feutré que nous ne voyons pas sur l'instant, mais qui depuis des milliers d'années ne cesse de détruire ce qu'il peut y avoir de sain, d'humain et de réellement utile en nous. En un mot ce qui nous distingue plus que tout (quoi qu'on ait pu en médire) des autres espèces animales : la raison, à la fois objective et subjective. Cette raison individuelle et unique qui donne la force, le courage et la liberté à ceux qui en sont encore pourvus de refuser la déraison collective dans laquelle s'agit une humanité à la dérive tout autant à la recherche de son identité que des identités individuelles de ceux qui la composent et la décomposent.

DE LA RAISON A LA DÉRAISON

Si nous admettons l'idée que la majorité des gens sont devenus déraisonnables et que la démocratie entraîne que seuls des politiciens déraisonnables peuvent être élus par une majorité déraisonnable, nous devons nécessairement en conclure que le monde se trouve dirigé par des personnages totalement déraisonnables et

même, en bonne logique, encore plus déraisonnables que ceux qui les ont élus.

C'est donc entre les mains de pareils déséquilibrés (au sens plein et non péjoratif du terme) que des chercheurs comme Einstein, Tordjman, Klotz et d'autres sont destinés à remettre leurs découvertes. C'est cela ou ne plus chercher. Ce qui est aussi stupide pour un savant que de demander à un écrivain de cesser d'écrire, à un peintre, de peindre.

La question qu'il convient donc de se poser impérativement, c'est ce que peuvent faire d'une découverte essentielle pour la connaissance de l'individu, donc pour la tolérance des différences chez chacun d'entre nous, les hommes déraisonnables qui nous gouvernent.

La raison voudrait, par exemple, que soit employée la connaissance scientifique du déterminisme génétique à l'homosexualité, à des fins de meilleure compréhension des autres, de manière à accepter chez autrui des comportements et des penchants que toute une éducation normalisatrice nous incite à considérer comme des tares.

La découverte qu'un être humain puisse, dès avant sa naissance, se trouver déterminé à l'homo, à l'hétéro ou à la bisexualité, ainsi que l'on sait, grâce à des recherches antérieures sur les chromosomes, qu'il peut l'être à la violence, devrait disposer tout individu raisonnable à une grande modestie vis-à-vis de l'individu « normal » qu'il croit être par la grâce des canons — inculqués en lui — de la « normalité » sociale. Car, en définitive, être « normal » ou « anormal », si l'on s'en tient aux résultats, pourtant encore modestes, de la recherche génétique actuelle, tient à tellement peu de chose que si l'on avait par hasard la vanité de se croire normal (c'est-à-dire standardisé à souhait), on devrait aussitôt balayer en nous tout motif de fierté quelconque et se dire avec la modestie requise que nous n'y sommes pour rien et

que nous avons eu la chance d'avoir la nature en notre faveur dans la mesure où elle nous a pourvu en hormones, en chromosomes et autres, de façon telle que nous pouvons sans trop de problèmes ni de frustrations psychiques et physiologiques nous intégrer à la ruche. Dès lors, se croire « normal » et en être satisfait devient aussi stupide que la fierté d'être grand, petit, blond, brun, blanc, noir, jaune, rouge, Français, Allemand ou Russe... Affaire de lieu, de temps, de gènes voilà à quoi se réduisent en partie — en partie seulement — les causes premières, mais primordiales, des individus que nous sommes devenus aujourd'hui.

L'UNIFORME POUR TOUS

Hier, on traquait les Noirs (et on les traque encore dans pas mal d'endroits du globe) ; voici peu, on s'acharnait contre les Allemands, puis les Indochinois, puis les Algériens ; aujourd'hui comme toujours — ou presque — on s'acharne contre les homosexuels. Et cette haine, cette hargne tout simplement parce que ces gens sont tenus par nous, individus conditionnés, standardisés, et figés dans nos coutumes et mœurs, pour des ennemis, des anormaux ou des exclus. Mais n'allons surtout pas imaginer que cette agressivité à leur encontre constitue de notre part une réaction naturelle dont nous serions porteurs de façon innée. Cette réaction antagoniste se trouve en réalité impulsée et entretenue en nous par ceux-là mêmes qui ont institué (ou hérité) la « normalité » dans laquelle nous vivons et qui pensent, avec un orgueil et une déraison à sa mesure, qu'ils en sont les défenseurs, puisqu'ils sont nos élus et que, nous, nous sommes « normaux ». N'est-il pas vrai ?

On nous apprend à haïr les Allemands en temps de guerre, les Vietnamiens et les Algériens en temps de révolte. Il va de soi que nous ne pouvons élire à chaque fois que des gens qui pensent tout haut ce qu'ils